

elle a retirés de l'Algérie, combien nous avons fait de récoltes, si cette conquête nous donne enfin tous les avantages que pourrait procurer une colonie pour l'exploitation de laquelle la Mère-Patrie n'aurait eu ni sérieuses difficultés à vaincre, ni sacrifices considérables et prolongés à faire.

«Voulez-vous une idée de la mauvaise foi que nous reprochons aux anti-algériens, en voici un exemple :

«Ces Messieurs, pour dégoûter les chambres de voter le budget de l'Algérie, énumèrent complaisamment le nombre de soldats que nous avons perdus ; le gouvernement leur répond que cette déplorable mortalité tient surtout à ce que les casernes pour les soldats, les hôpitaux pour les malades, les magasins pour la conservation des vivres ne sont pas en assez grand nombre en Afrique ; le gouvernement demande, cette année, trois millions pour construire des casernes, des hôpitaux et des magasins ; les anti-algériens ne manquent pas de crier à la prodigalité, ils disent, comme M. Piscatory, que l'Algérie nous ruine et nous perd ; et s'ils font rejeter les crédits demandés, comme la même cause aura produit la même mortalité, MM. Desjobert, Jaubert, Piscatory, de Sade, Anguis, Deslongrais, Ducos, Larabit, Dupin, de Tracy, enfin toute la caste des anti-algériens viendra encore, l'année prochaine, compter devant la chambre tous les soldats que l'Algérie nous aura enlevés !

«C'est ainsi, depuis dix ans, qu'il a toujours fallu lutter pour décider les chambres à faire les sacrifices nécessaires, sacrifices qui, réalisés avec plus de prévoyance et d'intelligence, auraient épargné de grandes pertes d'hommes d'argent et de temps.

«Du reste, nous avons remarqué, comme un symptôme de bon augure, que la chambre ne se donne même plus la peine d'écouter les redites de ces messieurs. Quand ils verront qu'ils ne parlent plus que pour eux-mêmes, ils finiront peut-être par se résigner au silence.»

HOLLANDE.—M<sup>r</sup>. Capuccini, nommé internonce et ministre plénipotentiaire au Saint-Siège près le cabinet de La Haye, est arrivé le 1<sup>er</sup> mai à Marseille, et en est reparti le 3. On sait que de graves négociations sont engagées entre Rome et la Hollande pour l'exécution du concordat de 1825, dont l'intolérance des protestans voudrait encore empêcher les effets.

PORTUGAL.—On écrit de Rome, à la *Gazette d'Autshbourg*, que les négociations entamées entre le Saint-Siège et le gouvernement portugais sont en voie d'achèvement. Le vicomte de Carreira, chargé de ces négociations, a fait un voyage à Naples en attendant qu'il lui arrive de Lisbonne des instructions plus formelles. On espérait qu'il serait de retour aux fêtes de Pâques, et